

Collectif de l'Après

SUR LES TRACES DE FILIGRANES

Ou comment nous avons décidé
de nous auto-éditer

PARIS - République



Les éditions de l'Après

Collectif de l'Après

SUR LES TRACES DE FILIGRANES

**Ou comment nous avons décidé
de nous auto-éditer**

(Paris - République)

Les éditions de l'Après

« Mais alors, dit Alice, si le monde n'a absolument aucun sens, qui nous empêche d'en inventer un ? »



Nous avons ce vendredi 8 février 2018 rendez vous à 13h avec les Editions Filigranes, au 22 rue du Faubourg du Temple près de République. Je m'y rends au nom du collectif, afin de rencontrer Patrick Le Bescont, son directeur.

Quelques jours plus tôt lors d'un échange téléphonique, ce dernier semblait étonné et curieux de notre démarche. Il m'avait demandé de lui transmettre une maquette de notre projet « hybride » dont le contour est volontairement flou entre livre et « objet artistique » ...

J'ai refusé de transmettre notre maquette en expliquant qu'il était indispensable d'en discuter.

Il s'agit du « livre blanc du post-capitalisme » :

<http://apres.group/wp-content/uploads/2018/09/Le-Livre-Blanc.pdf>

Nous n'avions pas choisis au hasard de rencontrer cet éditeur pour présenter pour la première fois notre « hybride ». D'une part, Filigranes diffusent des ouvrages « de niche » (principalement des photographes), d'autre part le profil de Patrick Le Bescont nous semblait intéressant. Son parcours, en tant qu'artiste, l'a amené à

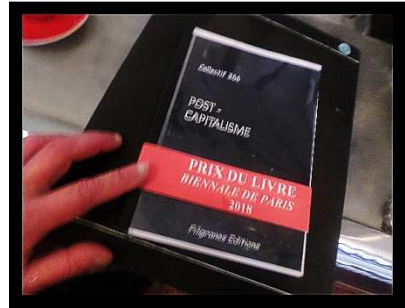
créé sa propre maison d'Édition il y a 27 ans, face à la difficulté qu'il avait eu lui-même à se faire publier.



Arrivé vers 12h30 par le métro à République, je suis en avance. Un petit café s'impose. Je m'arrête au café du Temple, situé entre le métro République et les éditions Filigranes.



Petite vérification que la maquette est bien en ma possession :



Tout va bien !

Une discussion s'improvise au comptoir avec Dasnor, qui me parle de son pays, le Kosovo. Dasnor vit en France depuis 21 ans, sa famille est dispersée en Europe et aux Etats Unis.

Lorsque je lui fais part de mon rendez vous à venir avec un éditeur (sans rentrer dans le détail), et s'il accepterait que j'enregistre son témoignage, il accepte sans hésiter. D'emblée, il exprime sa fierté d'être en France, de « payer ses impôts », de travailler, ainsi que son attachement à la devise « Liberté Egalité, Fraternité » et au « respect ». Il insiste pour payer nos deux cafés lorsque je me rends compte que mon rendez vous approche.



Dasnor est un personnage attachant et communicant. Il doit faire partie de nombreuses personnes dont la parole anonyme ne demande qu'à s'exprimer lorsque cela est possible. Il note ses coordonnées téléphoniques sur un bout de papier qu'il me remet.

Je conserve ce papier :



Je rejoins les Editions Filigranes. Ce jour là la neige a rendu quelques rues impraticables et désertes :



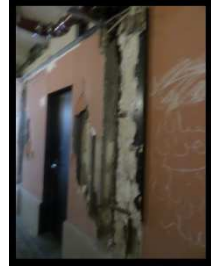
Je passe devant le Gibus :



Puis rejoins par un passage puis une cour, les éditions Filigranes :



Suis-je au bon endroit ?



Direction la lumière :



Ce passage dans la cour me ramène à l'idée que notre projet est un chantier en construction :



J'arrive à 13h et sonne :



Patrick Le Bescont m'accueille dans sa maison d'édition, la porte d'entrée donne directement accès à son Bureau. Il me propose un café que j'accepte, nous nous installons et démarrons notre échange.



Je rentre directement dans le vif du sujet : « nous souhaitons avec un collectif d'artistes changer le monde, en toute modestie » !

Je m'étonne moi-même de la solennité avec laquelle je déclame ce qui semble quelque peu péremptoire et naïf. L'ajout d' « en toute modestie » peut permettre à mon interlocuteur d'entrevoir un soupçon d'humour, ou du moins une certaine conscience de la tâche qu'il nous reste à accomplir avant de changer le monde...

La seconde de silence avant que je n'éclaire mon interlocuteur, et en vienne à l'objet de notre rencontre (une possible publication), me semble longue ; mais nécessaire.

J'en viens à l'objet principal de notre collectif et du rapport au livre. Je lui fais part de notre projet général, porté par le collectif, qui consiste à propager l'idée qu'il puisse y avoir un « après », que ce livre en est l'un des moyens, parmi d'autres projets.

Patrick Le Bescont ce saisit de la maquette que je lui tends, en lit le résumé-objet. Il constate que la presque totalité des pages de notre maquette sont blanches. Il comprend alors, en cohérence avec le résumé qu'il vient de lire, que l'histoire du post-capitalisme reste à écrire...



Il n'a aucune réserve ou réaction, ni sur le titre ni sur le démarche.
Cette absence de réaction me conforte ; et en même tant me gêne un peu.

Elle me conforte dans la mesure où il n'y a pas semble-t-il réticences à publier un ouvrage, dont le titre est connoté, par un éditeur non spécialisé dans la matière sociétale. L'absence de réaction me gêne en même temps, car ce projet ne semble pas susciter l'enthousiasme contagieux espéré ! Il est vrai qu'un éditeur doit être amené à s'interroger en termes de marché, de « cibles », de prix de revient et autres résultats ; plutôt que sur un quelconque aspect moral de tel ou tel contenu (avec certaines limites j'imagine). Notre rendez-vous portait sur l'édition, et n'avait bien sûr pas vocation à susciter un débat philosophique ou sociétal !



La suite de notre entretien porte donc sur des considérations que j'imagine classiques du monde du livre, que je découvre.

Le métier de l'édition devient très difficile de ce que je comprends. Les marges se réduisent. Sait-on par exemple qu'un taux de retour (invendus) de 75% est courant ? Que si les ventes ne sont pas rapides, le livre est rapidement remplacé par un autre. Tout dépend bien sûr de la renommée de l'artiste. Celui qui a un « nom » vendra bien plus que celui qui n'a qu'un prénom.

Patrick Le Bescont me relate l'expérience d'un auteur confronté à une difficulté d'édition, ayant déposé clandestinement ses ouvrages dans divers lieux. Il me tend une perche. A ce moment je crois qu'il sera difficile de le convaincre de nous éditer.

Si nous nous faisons éditer dans un circuit classique (tel que les éditions filigranes), la TVA de 20% devrait s'appliquer, car le nombre de pages blanches pourraient entraîner une classification en « papeterie » (plutôt qu'en livre, bénéficiant d'un taux de TVA réduit).

Cet argument ne me convainc pas dans la mesure où il suffirait de remplacer les pages blanches par des pages colorées ! Voir des pages noirs ; mais ce contournement ne m'est venu qu'après notre entretien.

De plus, et selon le site « gouvernemental » :

*[un ouvrage] conserve la nature de livre lorsque la surface cumulée des espaces consacrés à **la publicité et des blancs intégrés** au texte en vue de l'utilisation par le lecteur est au plus égale au tiers de la surface totale de l'ensemble, abstraction faite de la reliure ou de tout autre procédé équivalent."*



Patrick Le Bescont me donne quelques chiffres sur ce qui fait le prix d'un ouvrage :

Acteurs de la "chaîne du livre"	Hypothèse basse	Hypothèse haute
Auteur (écrivain, illustrateur, photographe, traducteur, etc.)	8 %	12 %
Fabrication	15 %	19 %
Éditeur (direction littéraire, service de presse, relations publiques, publicité, PLV, promotion...)	11 %	20 %
Diffuseur (représentants)	6 %	10 %
Distributeur (stockage, manutention, facturation)	11 %	14 %
Libraire	25 %	38 %

Puis une nouvelle fois la conjoncture, le contexte difficile etc. Filigrane c'est même regroupé pour survivre avec 15 autres

éditeurs indépendants, confrontés aux mêmes difficultés. Certaines impressions sont réalisées à l'étranger afin d'en diminuer le coût.

Je décide de ne pas lui parler de démarche « invisible », au risque de rendre la démarche encore moins lisible...

Je me rends compte que décidément, l'objet hybride que nous envisageons rentrerait très difficilement dans un cadre de diffusion « classique », avec nécessité de rentabilité quasi immédiate !

Me viens à ce moment l'idée que le monde du livre n'échappe pas à la concentration capitaliste. Très peu survivront.

A moins qu'il y ait un après ?

Je n'ose pas évoquer la pratique d'Amazon, rouleau compresseur, essence humaine, l'un des « champions » de la distribution, probablement responsable pour partie de ce qui est en train de se jouer. Mais je ne souhaite pas engager une discussion sociétale sur le risque de la mise à mal du secteur, malgré certains mécanismes encore protecteurs tels que la loi du livre. Mais pour combien de temps encore ?

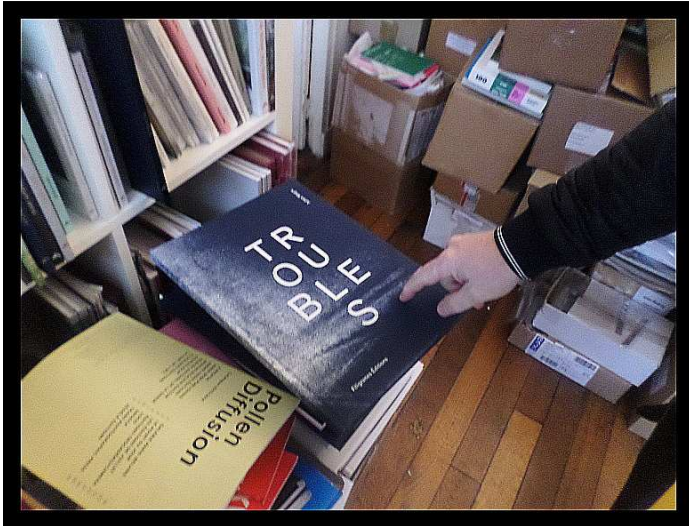
Patrick Le Bescont me donne des conseils pertinents sur la typo (notre maquette est à ce stade très rudimentaire), ainsi que quelques références d'ouvrages minimalistes bien structurés.

Il me fait part de l'anniversaire des 30 ans de filigranes cette année, je lui fais part de l'anniversaire des 50 ans de mai 68 cette année.

Je prends quelques photos.

Nous nous quittons.

A oui, le type de présentation suggéré : un signe probablement !



Vivement l'Après !

*Achévé d'imprimer en novembre 2018
sur les presses de l'imprimerie de l'Après*
contact@apres.group
www.apres.group
78300 - Poissy


N° d'impression :
Imprimé en France

Collectif de l'Après

Nous avons ce vendredi 8 février 2018 rendez vous à 13h avec les Editions Filigranes, au 22 rue du Faubourg du Temple. Je m'y rends pour le collectif, afin de rencontrer Patrick Le Bescont, son directeur.

Quelques jours plus tôt lors d'un échange téléphonique, ce dernier semblait étonné et curieux de notre démarche. Il m'avait demandé de lui transmettre une maquette de notre projet « hybride » dont le contour est volontairement flou (entre livre et « objet artistique »). J'ai refusé de transmettre notre maquette en expliquant qu'il était indispensable d'en discuter ...

En couverture :

 Lam : *Troubles*, 2018

www.apres.group



Les éditions de l'Après